



JOURNÉE INTERNATIONALE D'ÉTUDES

ÉCRIRE, TRADUIRE, TRAHIR LA DOULEUR.

*Le sentiment de la douleur dans les poétiques italiennes de la modernité
(XVIe-XXIe siècles)*

MARDI 2 OCTOBRE 2018

Salle des Caryatides, site Saint-Charles 2
Université Paul-Valéry Montpellier 3

ABSTRACTS

- **Iris CHIONNE (Université de Nantes)**
Neurosuite (1970) de Margherita Guidacci : géographie d'une douleur

Qu'elle soit la meilleure révélatrice de l'existence du corps et de son adhérence au monde comme pour Descartes, ou bien qu'elle nous conduise à vivre une expérience de dépersonnalisation comme pour Wittgenstein, la douleur traverse toute notre culture occidentale marquée par le « dogme de la passion du Christ, qui, choisissant de souffrir et de mourir pour racheter les péchés des hommes, sanctifie la douleur ». La douleur, considérée par la religion chrétienne – de façon ambivalente – à la fois comme châtement de Dieu et comme signe rédempteur, constitue donc l'un des principaux substrats de notre pensée occidentale.

Dès lors, il n'est pas étonnant que la douleur ait bien souvent été l'étincelle suscitant l'inspiration poétique. Il suffit de songer – en circonscrivant notre réflexion à la poésie italienne du XXe siècle et sans aucune prétention à l'exhaustivité – à la douleur liée à la perte d'un amour ayant occasionné les vers des « Mottetti » d'Eugenio Montale dans *Le occasioni* (1939) ou ceux de *Quaderno gotico* (1947) de Mario Luzi ; ou bien à la douleur provoquée par un deuil à l'origine de *Cronistoria* (1943) de Giorgio Caproni, de *Il dolore* (1947) de Giuseppe Ungaretti ou d'*Ancstrale* (2013) de Goliarda Sapienza ; ou enfin à la douleur dérivant d'un profond mal-être psychologique ayant inspiré *Serie ospedaliera* (1969) d'Amelia Rosselli, *Neurosuite* (1970) de Margherita Guidacci – qui retiendra notre attention ici – ou encore *La terra santa* (1984) d'Alda Merini.

Récit d'une profonde souffrance, *Neurosuite* représente assurément le recueil le plus sombre de Margherita Guidacci, composé d'un seul jet lors de son internement en hôpital psychiatrique, tel un journal intime enregistrant les résonances de son intense douleur. Notre travail s'attachera ici à analyser les images les plus récurrentes et les mots clés employés par la poète, afin de dessiner la carte géographique de son désarroi, sans perdre de vue l'évolution du sentiment de la douleur dans sa production poétique ultérieure.

- **Sabina CIMINARI**
Resistere al dolore: la scrittura engagée di Alba de Céspedes

L'intervento si propone di prendere in esame, in modo paratestuale, alcuni elementi della scrittura privata di Alba de Céspedes – diari, quaderni di lavoro, corrispondenza privata e professionale – per fare luce sulla genesi del suo ultimo romanzo edito, *Nel buio della notte*, al fine di notare come il tema centrale della sofferenza – quel “gran bubbone dentro” di cui parla uno dei suoi protagonisti –

trovi eco nella scrittura diaristica e si intrecci alla scrittura poetica praticata, appunto, prevalentemente in forma privata da de Céspedes. Il processo creativo del romanzo, quindi, può essere letto come una trasformazione narrativa e terapeutica della sofferenza e del dolore che accompagnano la fine degli anni Sessanta per la scrittrice, anni dopo i quali de Céspedes sceglierà di imboccare la via dell'isolamento e del ripiegamento su di sé.

- **Yannick GOUCHAN (Aix-Marseille Université)**
La douleur dans la poésie de Paolo Maccari

Paolo Maccari (né en 1975) est un poète toscan qui a publié cinq recueils de poésie depuis 2000. L'émotion suscitée par son séjour dans une maison de retraite, à l'occasion d'un service civil en Italie, lui a inspiré son premier recueil, *Ospiti* (2000), dans lequel il décrit la souffrance des malades, notamment par une série de figurations du combat. Plus tard, il parvient à lyriciser sa propre douleur éprouvée lors d'une migraine (*Mondanità*, 2006), avant de consacrer une couronne de sonnets à la douleur de l'enfermement (dans *L'ultima voce*, 2009). Les recueils suivants (*Contromosse* et *Fermate*) témoignent d'une reconnaissance de la douleur sous d'autres formes.

Nous chercherons à étudier les modalités de formulation poétique de la douleur – émotion suscitée par la confrontation avec l'autre, émotion du sujet lyrique, émotion allégorique – dans plusieurs poèmes de Maccari, en s'interrogeant notamment sur la fonction que peut avoir l'écriture pour sublimer, contenir, libérer ou renforcer l'émotion douloureuse. L'article sera articulé suivant quatre points : du sentiment à l'émotion extrême : la mécanique agonistique de la douleur ; devant la douleur des autres ; La maladie des nerfs et la migraine ; la langue de la douleur.

- **Catherine KIRKBY et Alain PERIO**
Douleur de l'âme, douleurs du corps dans *L'inferno monacale* d'Arcangela Tarabotti

Cette communication se propose d'analyser l'expression de la douleur dans un texte de la religieuse bénédictine Suor Arcangela Tarabotti (1604-1652), *L'inferno monacale*, dont le manuscrit a été écrit avant 1643. Dans le contexte de la Venise du XVII^e siècle, cette œuvre, deuxième d'une série de trois sur la vie monastique féminine avec *La tirannia paterna* et *Il paradiso monacale*, décrit la pratique, courante à cette époque, de placer au couvent des jeunes filles, sans tenir compte de leur choix ou de leur vocation religieuse. Elle s'inscrit ainsi dans un paradigme à la fois littéraire et social, souvent défini comme un débat proto-féministe, qui rayonne à partir de Venise, avec des écrivaines telles Lucrezia Marinelli et Moderata Fonte.

Après avoir analysé les différentes causes d'une douleur morale et physique, liée à l'enfermement subi, à cette « mort au monde » que décrit Arcangela Tarabotti, mais aussi à des interrogations eschatologiques liées à l'absence de vocation, nous viserons à expliciter les modalités d'expression de ces douleurs, par le biais d'une écriture qui oscille entre la richesse rhétorique de la « scrittura ingegnosa » du baroque et le pathos des choix intertextuels (*Ancien Testament*, *Divina Commedia*, *Gerusalemme Liberata* entre autres), qui se mettent au service d'un *ithos* visant à dénoncer cette pratique sociale. Par l'étude de ce manuscrit, considéré par l'auteure comme trop sensible politiquement pour être publié, nous montrerons comment l'écriture descriptive et narrative de cette douleur se transforme en une écriture de lutte : au-delà de son rôle de catharsis individuelle, en tant qu'autre forme d'interaction avec un monde extérieur dont Arcangela est physiquement tenue à distance, l'écriture devient appel à une prise de conscience et à une réforme de cette société patriarcale et de sa vision de la condition féminine.

- **Massimo MIGLIORATI (Brescia)**
Il dolore dell'assenza nella poesia di Cesare Lievi

L'intervento proposto rileva alcuni tratti specifici, sintattici e lessicali della lingua di *Stella di cenere* (Marsilio, 1994), la prima raccolta di poesie pubblicata da Cesare Lievi, regista teatrale, drammaturgo e traduttore dal tedesco; indaga altresì il modo in cui il lutto per la perdita del fratello

e sodale Daniele viene reso cronaca e trasformato in un testo poetico ambientando i testi sulla riva dell'Acheronte e chiamando in causa il personaggio dell'indovino che qui assume i tratti di Tiresia; da ultimo ipotizza due importanti avantesti: *Stella variabile* di Vittorio Sereni e *Waste Land* di Thomas S. Eliot, che probabilmente sono stati fertili terreni di riflessione e stimolo alla definizione di ambienti e personaggi della raccolta.

- **Jean NIMIS (Université Jean-Jaurès, Toulouse)**

Paesaggi soffer(en)ti nella poesia di Luciano Cecchinell : immagini, ritmi, significati.

Attraverso l'opera poetica di Luciano Cecchinell, il paesaggio evocato rende conto di una "cesura esistenziale" attraverso una « lingua spaccatura », sia quella dell'italiano, quella del dialetto di Revine-Lago, o quella – nella sottile oscillazione tra italiano e inglese – della raccolta *Lungo la traccia*. Si vedrà come il paesaggio, nella sua geografia frantumata, in cui la memoria si carica di dolore, è anche espressione della sopravvivenza di un « chemailuogo » che tenta di redimere le sofferenze del vissuto.

- **Monica Cristina STORINI**

Topografia del dolore nella scrittura femminile italiana tra XVI e XVII secolo

L'intervento intende soffermarsi sulle modalità attraverso le quali lo "spazio del dolore e della sofferenza" si trasforma in luogo *simbolico e/o proprio* del rapporto che la scrittura femminile del Rinascimento e dell'Età barocca istituisce tra il linguaggio del corpo e il percorso di costruzione del sé. A tal proposito si sceglierà un'esemplificazione dalla poesia delle cosiddette Petrarchiste (segnatamente Isabella di Morra), dalla rappresentazione e produzione delle mistiche, nonché dal filone della trattatistica barocca prodotta dalle donne.

- **Laura TOPPAN (Université de Lorraine, Nancy)**

Forme del dolore nella poesia di Hasan Atiya al Nassar e Božidar Stanišić: nostalgia del paese, nostalgia della lingua.

I versi del poeta irakeno Hasan Atiya al Nassar (Dhi Qar, 1954-Firenze, 2017) – giunto in Italia negli anni Ottanta per fuggire dal regime dittatoriale di Saddam Hussein in quanto dissidente – e del poeta bosniaco Božidar Stanišić (nato nel 1956 a Visoko) – fuggito e approdato in Italia all'inizio degli anni Novanta dopo lo scoppio della guerra nei Balcani – ruotano intorno ad alcune tematiche che ritornano in modo quasi ossessivo: l'esilio, la fuga dal paese natale a causa della guerra, la violenza, la faticosa ricerca di un'identità nuova, anche nella scrittura. Scopo del nostro intervento sarà quello di mettere in luce le diverse forme che il dolore assume nei versi di questi due poeti italo-foni 'resistenti', attraverso uno sguardo che è 'altro', poiché da una nuova terra, e comunque doppio.